



THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2017-2018



Mouton noir

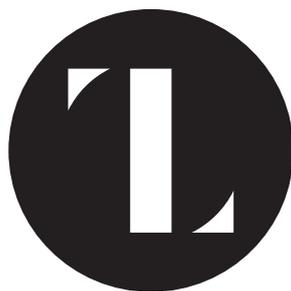
d'Alex Lorette

Mise en scène de Clément Thirion

Quelques clés de lecture du spectacle

Dossier d'information

réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège



THÉÂTRE
DE LIÈGE

SOMMAIRE

1.	Le spectacle	6
1.1.	Mouton noir, le pitch	6
1.2.	Le point de vue du metteur en scène	6
1.3.	Alex Lorette / auteur	7
1.4.	Clément Thirion / metteur en scène	7
2.	Interview d'Alex Lorette	9
3.	Interview de Clément Thirion	11
4.	Le harcèlement	13
4.1.	Emmanuelle Pique - le centre de thérapie à 180°	13
4.2.	Comment commence le harcèlement	15
4.3.	Les flèches	16
5.	Quelques pistes de lectures	17
6.	Témoignage	32
7.	Bibliographie	34



INTRODUCTION

La thématique principale du *Mouton noir* étant le harcèlement scolaire, nous avons fait appel à Openado¹, un service du département des Affaires sociales de la Province de Liège, qui a conçu un outil pédagogique intitulé Le harcèlement, l'affaire de tous, pour aborder cette problématique avec les jeunes.

Le présent dossier rassemble quelques éléments concernant l'auteur et le metteur en scène de *Mouton noir*. En ce qui concerne le harcèlement, il présente brièvement l'approche d'Emmanuelle Piquet, psychologue, fondatrice du centre de thérapie À 180° qui propose une approche intéressante de gestion du harcèlement. Enfin, il propose une liste de lectures établie par la Bibliothèque provinciale des Chiroux et une bibliographie.

¹Openado est un lieu convivial d'accueil, d'écoute, d'information, de prévention et d'accompagnement psycho - social qui permettra aux jeunes et à leur famille d'exprimer gratuitement et en toute confidentialité leurs inquiétudes, leurs questions, leurs réflexions au sujet de toute situation liée à l'enfance et à l'adolescence et d'y trouver une réponse psycho - médico - sociale adaptée.

1. LE SPECTACLE

1.1. MOUTON NOIR, LE PITCH

Pendant que sa mère s'adonne à l'aérobic et à l'art culinaire, la jeune Camille s'englué chaque jour dans un douloureux quotidien criblé de vexations, de pièges et de menaces. Autant de jeux amers que la bande de l'école raffole de fomen-ter et de corser. Sans doute Camille est-elle une jeune fille un peu spéciale et trop introvertie, comme l'étiqettent les adultes qui l'entourent, mais qui l'écoute ? Qui essaie de saisir les petits signes qui constituent autant de S.O.S. face au harcèlement dont elle est la cible ? En parallèle, un autre destin s'écrit. Celui d'Albi, une petite truie albinos qui, dans l'univers aseptisé d'un élevage industriel, doit lutter pour survivre parmi ses congénères.

1.2. LE POINT DE VUE DU METTEUR EN SCÈNE

Dans Mouton noir, il me semble qu'on devine dès le début de la pièce vers quel drame on se dirige. Mais on est vite happé par les dialogues, et on suit le déroulement du récit avec la curiosité d'un enquêteur, cherchant à savoir comment les événements se sont enchaînés. Et pendant ce temps-là, on ne peut s'empêcher de rentrer en empathie avec Camille. La première lecture du texte a suscité chez moi une vive émotion, une fois arrivé à la fin du texte, durant le monologue de la mère de Camille qui nous décrit le suicide de sa fille dans la salle de bain. Cette mort, je m'y attendais, mais entretemps la toile avait été bien tissée, et je me suis laissé envahir. Cette émotion m'a cependant surpris. Car malgré la constante tension vis-à-vis du drame à venir, j'ai pris l'entièreté du texte sous un axe plus léger. C'est l'humour grinçant et cruel qui m'avait d'abord frappé. J'aimerais donc proposer aux spectateurs de Mouton noir un parcours assez similaire. La tension proposée dans le texte sera d'autant plus subtile et puissante si, théâtralement, le ton général reste léger et parfois même drôle. Attention, il ne s'agit pas de franche rigolade ni même de burlesque. Je souhaite juste mettre en lumière le potentiel humoristique déjà présent dans l'écriture. Les scènes chez le boucher en sont l'exemple le plus évident. Il ne s'agit cependant pas non plus d'édulcorer le récit. Le texte parle avant tout de violence, sous toutes ses formes. Tant dans l'agression que dans la bienveillance. Il m'importe de traiter ces variations sur la violence sans agressivité vis-à-vis du spectateur. Quant au suicide, faut-il scéniquement (et subtilement) le figurer en début de spectacle ? Ou le suggérer ? Seul le travail plateau me permettra d'y répondre.

Clément Thirion, projet de mise en scène, octobre 2016

1.3. ALEX LORETTE, AUTEUR

Alex Lorette est de nationalité belge et vit à Bruxelles.

Ses formations sont multiples, mais plusieurs d'entre elles nourrissent son champ d'écriture théâtrale. Diplômé en économie et en sociologie, Alex est également détenteur d'une licence en sciences théâtrales et d'un diplôme de comédien.

Dans son écriture théâtrale, Alex Lorette se plaît à interroger le rapport au territoire et à la mémoire, et à traiter de questions relatives à l'identité sociale ou historique. Parmi ses obsessions d'écriture, on trouve la question de l'errance et la difficulté de «trouver son champ».

De son écriture, Jean-Marie Piemme dit qu'elle regarde le réel dans les yeux, sans complaisance, sans leçon de morale, mais dans une façon de suivre la violence au plus près. Violence d'un monde déséquilibré, violence faite aux autres ou à soi-même.

Les textes d'Alex Lorette sont publiés chez Lansman, et plusieurs d'entre eux ont été primés en Belgique et à l'étranger (Prix des metteurs en scène du CED-WB, prix des Ecrivains Associés du Théâtre, prix Unesco de l'Institut International du Théâtre, sélection du comité de lecture de la Comédie Française, etc).

Mouton noir a reçu le Prix des Metteurs en scène belges francophones 2015-2016, une organisation du Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles (CED-WB)².

1.4. CLÉMENT THIRION, METTEUR EN SCÈNE

Clément Thirion a beaucoup hésité entre orienter sa vie vers les sciences ou vers le théâtre. Diplômé en 2006 du Conservatoire de Mons, il poursuit sa formation en participant, entre autres, à la Nouvelle Ecole des Maîtres, en 2008, avec le metteur en scène brésilien Enrique Diaz.

Lauréat du Prix de la Critique en 2008 (Meilleur espoir masculin), son parcours d'interprète l'a amené à travailler avec des metteurs en scène aux esthétiques contrastées dont, pour les plus récents, Galin Stoev (*La Vie est un rêve*) ou Jean-Michel d'Hoop (*L'Histoire du soldat*).

Clément Thirion crée [*weltanschauung*], son premier spectacle de danse, en 2013. Depuis, on a pu le voir dans *Mas-Sacre*, une chorégraphie de Maria Clara Villa Lobos. Il est également actif en tant que chorégraphe pour des metteurs en scène : Jasmina Douieb pour *Alice au Pays des Merveilles* et Armel Roussel pour *Ondine démontée*.

Devenu pédagogue, il enseigne le mouvement au travers des techniques Suzuki et Viewpoints, pour lesquelles il continue à se former auprès de la SITI Company (USA).

En 2016, Alex Lorette fait appel à lui pour réaliser et diriger la mise en scène de *Mouton noir*.

²L'originalité de ce prix réside dans le fait qu'il est attribué exclusivement par des metteurs en scène belges et internationaux.

1.4.1. Note d'intention de la mise en scène

La relation de l'individu à son environnement est un sujet qui a, jusqu'à présent, guidé tous mes travaux. C'est tout d'abord la relation métaphysique de l'individu face à sa propre condition qui m'a inspiré. Que ce soit l'effroi par rapport à la mort et à la vacuité de l'existence dans [*weltanschauung*] ou l'inexorable solitude de l'humain face à l'immensité de l'univers dans *Fractal*. Ces deux projets, malgré leur évidente théâtralité, sont devenus des spectacles de danse. Un accident non dénué de sens : confronté à des questions et des espaces (trop) vastes et chaotiques, les mots manquent, et le mouvement apparaît.

Mes préoccupations se dirigent maintenant vers un espace plus restreint : le groupe humain, et la relation que l'individu entretient avec celui-ci, tant au niveau familial que sociétal. L'importance des mots et de la prise de parole est alors devenue évidente. J'ai donc demandé à Marie Henry d'écrire le texte de *Pink Boys and Old Ladies*, un futur projet dans lequel j'explorerai la thématique des enfants transgenres pour questionner le rapport d'un groupe à la différence d'un individu. Et entretemps, j'ai eu la chance de découvrir *Mouton noir* de Alex Lorette. Où je vois s'exprimer toute la violence et la cruauté de l'adolescence, tout en abordant des sujets brûlants d'actualité : le harcèlement scolaire et le suicide.

Mouton noir et *Pink Boys and Old Ladies* forment pour moi un diptyque (détail amusant les deux titres contiennent chacun une couleur). Dans les deux cas, je cherche à questionner les mécanismes à l'œuvre dans des ensembles humains confrontés à la différence d'un seul.

Et dans *Mouton Noir* se pose la question de savoir quel rôle joue cette différence dans l'exclusion d'un individu. Qu'est-ce qui est à l'origine du phénomène de la « tête à claque », de la « tête de Turc » ou du « bouc émissaire » : le groupe ? Ou l'élément exclu de ce groupe ? Y aurait-il des êtres plus propices que d'autres à se faire rejeter ? Les relations humaines sont complexes, tout comme l'est le fonctionnement d'un ensemble humain.

J'aimerais pour *Mouton noir* décortiquer sur scène, et en temps réel, le fait divers tragique qu'est le suicide d'une jeune adolescente. Mettre à nu la complexité des rapports humains qui ont mené à un tel drame. Éviter absolument la dualité bourreau/victime. En ce sens, le texte me semble formidablement bien écrit. Mon travail sera d'en révéler toute la subtilité et parfois toute l'ambiguïté. Car est-il possible de désigner un coupable lorsqu'un drame se noue au sein d'un groupe ? Comment réagir lorsque nous faisons face à de la méchanceté gratuite mais d'apparence anodine ? Quelle est la part de responsabilité d'un individu face au mouvement d'ensemble ?

2. INTERVIEW D'ALEX LORETTE

LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE EST UN SUJET TRÈS SENSIBLE. QU'EST-CE QUI EST INTÉRESSANT DANS LE FAIT DE TRAITER UN SUJET DE SOCIÉTÉ AU THÉÂTRE ?

Les thèmes que j'aborde sont en général des faits historiques ou de société : la souffrance au travail, le harcèlement... Mon objectif est de montrer que face à un fait de société, plusieurs lectures, plusieurs interprétations, sont possibles. J'essaie d'ouvrir ces champs de lectures.

Ainsi, pour la question du harcèlement, on pourrait dire que toute la responsabilité incombe au harceleur. Ou, à l'inverse, que c'est la faute du harcelé dont l'attitude génère le harcèlement. Ou encore que c'est de la faute des adultes qui ne voient pas ce qui se passe. Or, la réalité est toujours beaucoup plus complexe. Il n'existe pas de réalité objective. Elle est toujours le résultat d'une interprétation qui peut être très différente d'un individu à l'autre.

Mon dernier texte décrit une situation d'oppression au travail. Le personnage principal va s'opposer violemment à l'oppression qu'il ressent. L'interprétation de la société va aboutir à la qualification de son acte comme terroriste.

POURQUOI AVOIR CHOISI LE THÈME DU HARCÈLEMENT ?

J'ai entendu sur *France Culture* l'interview d'une maman dont la fille s'est suicidée. Elle a retrouvé sur son portable des messages de harcèlement envoyés par d'autres élèves de son école. C'est ce témoignage qui a inspiré le monologue de la mère. C'est la première chose que j'ai écrite. Ensuite, pour écrire la fiction, je me suis beaucoup documenté et j'ai écouté d'autres témoignages.

POURQUOI AVOIR FAIT LE PARALLÈLE AVEC ALBI, UN COCHON ALBINOS ?

J'aime qu'il y ait plusieurs histoires dans une histoire. Je suis très interpellé par la violence sociale qui nous entoure. La société impose à l'individu un moule dans lequel il doit se couler pour être conforme. S'il ne s'y conforme pas, il devient un mouton noir. Ou un cochon albinos.

Ce personnage de truie albinos produit un décalage et ouvre le champ dramaturgique. Il introduit une réflexion sur l'industrialisation de l'individu. Il ajoute aussi une part de fantastique, propose un challenge au metteur en scène et amène de l'humour.

LES SCÈNES ENTRE ADOLESCENTS SONT TRÈS RÉALISTES. QUELLES ONT ÉTÉ VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

C'est le travail d'un auteur de théâtre d'être en prise avec son temps, d'observer et d'écouter. J'ai une formation de sociologue, donc j'observe la société et la manière dont les gens vivent.

Quand j'écris, je travaille la langue. Jean-Marie Piemme dit de mon écriture qu'elle « regarde le réel dans les yeux ». La langue que j'utilise dans chaque pièce est différente, elle colle au sujet. J'essaie que mon écriture soit musicale. Au-delà du contenu, je fais attention aux sons des mots, aux rythmes. Et puis, je suis assez perfectionniste, je travaille beaucoup. Je peux réécrire le texte deux fois, trois fois, cinq fois, le nombre de fois qu'il faut pour rendre sa forme intéressante.

AVEZ-VOUS DES RITUELS D'ÉCRITURE, DES HORAIRES ?

Non aucun. Je n'ai pas besoin d'un horaire ou d'un cadre particulier. Seulement de mon ordinateur et de l'urgence d'écrire. J'ai écrit *Mouton noir* dans les trains car à cette époque, je me rendais souvent en France où un de mes textes était monté par des adolescents.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ CLÉMENT THIRION ET POURQUOI AVOIR VOULU TRAVAILLER AVEC LUI SUR CE PROJET ?

Il a lu le texte *Mouton noir* car il faisait partie du jury du Prix des Metteurs en scène, dont le texte a été lauréat, et c'est là que nous nous sommes rencontrés. Les choses se sont faites naturellement. De plus, nous avons bénéficié du soutien de Serge Rangoni, qui était enthousiaste à l'idée de ce partenariat.

Clément a une approche du texte très corporelle. Il a l'habitude de gérer des plateaux avec beaucoup de comédiens, comédiennes et danseurs. C'est la bonne personne pour mettre en scène ce texte pop et décalé, avec la distance nécessaire pour éviter le mélodrame. Le texte parle de choses graves mais avec légèreté, comme cela se passe dans la vie. C'est ce qui lui donne une vraie dimension tragique.

QUELS SONT VOS LIENS AVEC LE THÉÂTRE ?

J'ai des relations multiples car j'ai joué, j'ai mis en scène et j'écris. À l'heure actuelle je me concentre beaucoup sur l'écriture, même si j'ai un nouveau projet de création dans lequel je jouerai. L'écriture est mon centre de gravité, elle est de l'ordre de la nécessité. Si je n'écris pas pendant un certain temps, je ne me sens pas bien, même physiquement. Cela fait partie de ma logique de fonctionnement. J'écris d'autres textes que des pièces de théâtre mais ce que j'aime dans l'écriture théâtrale, c'est l'interaction entre un texte, un metteur en scène et un public. Ecrire pour le théâtre, c'est faire de la politique, c'est réfléchir, questionner et remettre en cause la manière dont on vit ensemble. Comme je l'ai déjà dit, je n'aime pas les réponses toutes faites. Le théâtre étant un art pauvre, il interpelle le spectateur. Le questionnement ne se cache pas derrière l'artifice ou la technique comme au cinéma.

Que faites-vous pour l'instant ? Vous travaillez sur une nouvelle pièce ?

J'ai écrit la forme courte de *Mouton noir*, « *White pig* » qui a été tournée en 360 degrés dans les ateliers du Théâtre de Liège et je viens de terminer *Les Inductions chromatiques*, qui parle de la révolte au travail.

Pour l'instant, j'écris un monologue pour une comédienne plus âgée sur le désamour maternel.

3. INTERVIEW DE CLÉMENT THIRION

COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT CE TEXTE DE ALEX LORETTE ?

J'ai découvert ce texte alors que je participais au jury du Prix des Metteurs en scène du centre des écritures dramatiques de Wallonie-Bruxelles. Parmi les douze textes à lire se trouvait *Mouton noir*. Il m'a accroché dès la première lecture. J'étais particulièrement intéressé par les scènes de groupes. Dans mon premier spectacle [*weltanschauung*] on était deux sur scène, mais à la fin le plateau était envahi par une foule de danseurs. Dans mon deuxième spectacle, *Fractal*, j'ai réussi à mettre une foule de danseurs sur scène. J'aime particulièrement les scènes de groupe. Dans *Mouton Noir*, on est face à une bande qui harcèle une jeune fille, Camille. J'y vois l'occasion de traiter la relation de l'individu au groupe. De plus, l'humour est très présent dans le texte. J'ai également été séduit par le potentiel scénique du texte en plus d'être touché et bouleversé par l'histoire.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU PARALLÉLISME ENTRE CAMILLE ET ALBI LE COCHON ALBINOS ?

Camille est dans l'incompréhension de ce qui lui arrive. Elle ressent un profond sentiment d'injustice. Dans le texte, elle explique que depuis l'âge de 8 ans, « ça tombe toujours sur sa pomme ». Ça commence par Sandra qui lui demande de se taper la tête au mur. Camille changera d'école mais à chaque fois ça recommence. Et c'est ce qui se passe avec les victimes de harcèlement : on les déplace mais le schéma se répète.

Albi, la truie albinos, dans la même situation, prend le contrepied. Rejetée par le groupe à cause de sa différence, elle prend le dessus. Henry Laborit dit dans son livre *Éloge de la fuite* que tous les êtres humains sont des animaux et que leur cervelet dispose de trois mécanismes de réactions vis-à-vis des situations de stress : la fuite, l'attaque ou l'inhibition motrice (c'est-à-dire la dépression, le cancer).

Alors que Camille tente de fuir, Albi passe à l'attaque. Si Albi existait, elle ferait un « mass shooting » dans l'école, et c'est comme ça que je la mets en scène.

POURQUOI METTRE UN FAIT DE SOCIÉTÉ SUR LA SCÈNE ?

C'est la première fois que j'aborde un sujet brûlant d'actualité. Les deux premiers spectacles avaient des thèmes philosophiques, concrets, quotidiens. J'ai beaucoup de respect pour le théâtre militant avec un message très fort et très clair. J'ai d'ailleurs dansé dans « *Mas-Sacre* » de Maria Clara Villa Lobos, qui est un plaidoyer très violent contre l'industrie de la viande.

Ma démarche personnelle n'est pas militante. Ce n'est pas ça qui me motive à créer des spectacles.

Au théâtre, j'ai un problème quand on me dit ce que je dois penser. Je n'ai pas d'avis particulier sur le harcèlement. Face à cette question, à part dire « que c'est mal et qu'il faudrait arrêter », je suis dans la même paralysie que les enseignants ou les parents. Le texte d'Alex est très « à charge » des personnages. Il constate l'échec du corps enseignant, de la direction, mais également de la mère de Camille. Dans ses échanges avec son double imaginaire Mila, Camille pratique également l'auto-critique, l'auto-flagellation, elle décrit sa propre incapacité à modifier son comportement et à s'en sortir. En fait, tout le monde en prend plein la figure. Je travaille dans le même sens en donnant à voir aux spectateurs la situation telle qu'elle est. C'est de la dénonciation, donner à voir en s'écartant du jugement. Le texte ne cherche pas de solution. Et je n'ai pas de théorie, sinon j'aurais fait une conférence.

COMMENT AMENER DE LA LÉGÈRETÉ DANS UN SUJET AUSSI GRAVE ?

Je dénonce par des moyens divertissants. Le traitement est drôle, rythmé, léger. La pièce se déroule principalement dans une salle de gym un peu abstraite. Concrètement il y a de la gymnastique rythmique, des chorégraphies, des couleurs pop. Mon objectif est que l'histoire de Camille se noie dans tout ça, qu'elle passe presque inaperçue. Elle est là, pas trop bien, mais la vie continue et tout d'un coup, elle ne sera plus là.

La mise en scène ne fait pas l'impasse sur la violence. C'est un challenge pour moi de mettre cette violence en scène sans recourir à la vidéo. Je veux parler aux adolescents sans utiliser le langage du rap ou de la vidéo...

Enfin, comme je l'ai déjà dit, l'humour est très présent dans la pièce. Je voulais faire rire, d'un rire qui n'est pas moqueur. Faire rire pour humaniser la situation. Provoquer une sorte de rire cathartique, sans jugement. Rire de se reconnaître, de reconnaître notre propre incapacité à voir les choses.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAITÉ LE PERSONNAGE D'ALBI LE COCHON ALBINOS ? LE PERSONNAGE EST-IL JOUÉ ?

Traité visuellement comme un personnage de dessin animé ou de comédie musicale, le personnage d'Albi est présent sur scène, dans une petite porcherie.

QUELS CODES THÉÂTRAUX AS-TU UTILISÉ POUR TRADUIRE LA PERSÉCUTION, LA VIOLENCE DU HARCÈLEMENT SUR SCÈNE ?

Il y a plusieurs moments, niveaux de violence, ainsi que la découverte du plaisir. Le problème du harcèlement c'est le plaisir que prennent les harceleurs sans le plaisir sadique, pas de harcèlement n'existerait pas. Dans la mise en scène, il y a un rapport fort au corps, qui est problématique pour tout le monde : la haine de son propre corps s'exprime dans la haine du corps des autres. Il y a aussi l'échec de l'autorité, celui de la mère, et celui des enseignants. Pour moi, actuellement il y a une crise de l'autorité. Les jeunes recréent cette autorité autrement, entre eux.

Au niveau des codes théâtraux, on ne fait pas l'impasse sur la violence. D'abord avec la découverte du plaisir de la violence dans la première scène. Puis la violence pénètre dans sa maison, dans l'intimité dans une autre scène. En d'autres termes, c'est l'humiliation. Il y a également la violence physique lorsqu'elle se fait déshabiller de force dans le vestiaire. Le rapport à l'image est tout le temps présent et d'une vraie violence. La bande parlent tout le temps de comment elles sont fringuées, de quoi elles ont l'air. Elles imaginent un relooking pour Camille, qui finit par accepter de se déshabiller. Elles vont pousser la violence perverse jusqu'à faire tomber amoureux d'une des filles de la bande le petit ami de Camille

EN DEUX MOTS, COMMENT QUALIFIERAIS-TU CE SPECTACLE ?

J'aimerais qu'il soit acidulé et bouleversant.

4. LE HARCÈLEMENT

4.1. EMMANUELLE PIQUE - LE CENTRE DE THÉRAPIE À 180°

Psychopraticienne, licenciée en psychologie, diplômée en thérapie brève et stratégique par le représentant du Mental Research Institute en Europe (Institut Gregory Bateson), Emmanuelle Piquet est la première à avoir modélisé une façon d'intervenir pour contrer le harcèlement scolaire en lui appliquant les prémices de cette École.

Elle crée en 2015 le centre de thérapie brève générale «**À 180°**».

À 180 degrés, c'est pour illustrer le fait qu'il faut aider les gens à faire demi-tour par rapport à ce qu'ils faisaient jusqu'à présent.

Dans les bureaux de 180° on ne s'occupe pas de trouver le coupable ou de plaindre la victime. On donne des « flèches » pour se parer à la situation conflictuelle à laquelle nous faisons face. Il arrive bien souvent que le harcelé n'ait pas besoin de dégainer, car une fois revenu à l'école il n'a déjà plus la même posture.

*« Dans notre démarche de travail, nous avons une position non violente, mais c'est quand même dans l'idée de se servir de la violence du harceleur pour lui renvoyer, dans un effet boomerang, pas de façon irrespectueuse, pas du tout en le rabaissant mais en ridiculisant sa posture. Ce que le harceleur cherche c'est une **popularité supplémentaire**. Popularité assise sur la peur qu'il suscite. Lorsque l'on a compris son talon d'Achille et qu'on le fait comprendre aux enfants harcelés, c'est là-dessus que nous allons travailler. Jusqu'à présent en harcelant il gagnait popularité et pouvoir, et tout à coup il va la perdre car la posture du harcelé a changé. Le harceleur peut évidemment souffrir mais au moment du harcèlement il apaise cette souffrance. Une autre caractéristique de Palo Alto est que nous travaillons avec ceux qui souffrent, la raison pragmatique est qu'on considère que pour sortir d'une situation, il faut que cette situation nous fasse souffrir, sinon il n'y a pas d'intérêt à s'en sortir. »*

Emmanuelle Piquet.

Cette thérapie se fonde sur les principes de l'École de **Palo Alto**.

L'École de Palo Alto désigne un groupe d'hommes qui ont établi ensemble, à partir de 1950, un courant de pensées et de recherches ayant pris le nom de la petite ville de Palo Alto en Californie. La première caractéristique repose sur un regroupement de pensées différentes. D'un côté il y a des physiciens, astrophysiciens, mathématiciens, et de l'autre, des sociologues, anthropologues et psychologues qui décident de se réunir lors de conférences pour réfléchir à ce que serait une logique de communication.

Avec cette idée qu'il y a des relations fonctionnelles et dysfonctionnelles, alors comment passer d'une relation dysfonctionnelle à une relation fonctionnelle ?

« NOUS NE SOIGNONS PAS DES PERSONNES, MAIS DES RELATIONS »

Ils se sont rendus compte que souvent, ce qu'on met en place pour résoudre un problème ne le résout pas mais l'aggrave. On tente de réguler une situation avec soi, avec l'extérieur ou même avec le monde, car nous sommes en souffrance face à une situation, et même si notre plan ne marche pas, on continue encore et encore... Les penseurs de Palo Alto pensent que c'est là que nous transformons la difficulté en problème.

L'École de Palo Alto est principalement constructiviste, au fond il n'y a pas de réalité, nous construisons tout. La réalité d'un ado n'est pas du tout la même que celle d'un enseignant, et pour autant on peut se rejoindre en respectant la réalité de chacun.

PALO ALTO EST NON NORMATIVE, NON PATHOLOGISANTE.

Dans l'approche thérapeutique de À 180°, le diagnostic intéresse peu. Ce qui est difficile car nous vivons dans un monde où on adore trouver des maladies à nos enfants. On diagnostique très vite. Or s'il soulage les parents, le diagnostic peut être extrêmement paralysant.

Nous n'interagissons pas de la même façon avec un enfant dont on considère qu'il a un handicap et avec un enfant dont on considère qu'il a des ressources. On ne mesure pas à quel point ces étiquettes ne sont pas psycho dégradables. Elles génèrent au fond des relations dysfonctionnelles sans même qu'on s'en aperçoive.

4.2. COMMENT COMMENCE LE HARCÈLEMENT ?

« Le harcèlement commence très souvent par une première attaque verbale ou physique, que l'on pourrait qualifier de taquine ou de moqueuse. Nous ne la qualifierions pas de « petite » parce qu'elle est souvent assez cruelle, notamment quand il s'agit de surnoms ou de moqueries extrêmement ciblées.

C'est d'ailleurs souvent en soulignant la nature de cette première attaque que les harceleurs pris en flagrant délit se défendent. Ils disent : « C'est pour rigoler, c'est pas méchant, faut pas le prendre mal. » Et peut-être est-ce vrai dans un premier temps.

Mais cela ne peut le rester, puisque c'est précisément de l'impuissance de l'enfant harcelé que se nourrit la spirale du harcèlement et, si son objectif est de « rigoler », c'est uniquement le(s) harceleur(s) qui bénéficie(nt) de cet avantage (et éventuellement certains témoins). C'est précisément la méchanceté de l'attaque qui lui donne toute sa valeur ou, précisément, l'état d'humiliation dans lequel il plonge la victime.

Il est important de noter que c'est la perception de l'enfant harcelé qui compte, pas la valeur intrinsèque du contenu.

Certaines moqueries peuvent nous sembler anodines à nous, adultes, mais plonger les enfants concernés dans une immense tristesse – comme ce jeune garçon que nous avons reçu et qui se faisait traiter incessamment de « mauvais délégué de classe », chez qui cela engendrait une souffrance indicible, ce que ses harceleurs avaient parfaitement perçu.

La souffrance vient du fait que l'attaque devient multiquotidienne, qu'elle change de forme, qu'elle se déroule éventuellement en présence de plus en plus de spectateurs.

On sait aujourd'hui, grâce aux neurosciences, que la zone du cerveau qui se trouve activée dans le cas du harcèlement est la même que celle de la souffrance physique.

Le harcèlement commence parce qu'il a de l'espace pour prospérer ; parce que la moquerie du départ, ne générant aucune conséquence, ou de minuscules, de la part de l'enfant harcelé, peut s'épanouir en toute sécurité : soit parce que l'enfant se recroqueville de plus en plus sur lui-même soit parce qu'il explose dans des crises spectaculaires.

À partir du moment où le harceleur perçoit, grâce à ces deux types de feed-backs, qu'il peut continuer sans risque pour sa popularité, alors commence le harcèlement. »

Emmanuelle Piquet, extrait de : Le harcèlement scolaire en 100 questions. Tallandier 2017.

4.3. LES FLÈCHES

« Dans les murs de chagrin scolaire, ce que nous faisons, c'est aider les enfants à construire, fourbir, puis décocher tout seuls des flèches verbales, des flèches de résistance, de défense, d'arrêt. Car nos enfants ne se font pas harceler parce qu'ils sont roux, gros ou mal habillés. Nos enfants se font harceler parce qu'ils sont vulnérables et que cela se voit.

A Bastien nous avons dit, « Ce qui pourrait être intéressant, c'est que tu laisses un message sur le mur du groupe Facebook en disant : « Je suis quand même le mieux placé pour savoir à quel point je suis un pathétique et triste crétin. Je propose donc d'en prendre la présidence, et je me permettrai également d'évaluer les meilleurs postes d'entre vous. »

Tu pourrais terminer en disant : « Je vous remercie infiniment de tout mettre en œuvre pour que je sois à la fois votre président et votre idole. »

Le groupe, faute d'intérêt, s'est évidemment dissous 48H après. Mais bien plus que ça, lorsque Bastien s'est retrouvé dans la cour du lycée, plus personne ne l'a agressé, parce qu'on n'embête pas un enfant qui sait aussi bien se défendre.

On parle souvent de souffrance scolaire, surtout en ce moment, dans la presse, au rectorat, on en parle jusqu'aux bancs de l'Assemblée Nationale, mais toujours pour trouver des solutions extérieures à l'enfant qui souffre. Toujours moraliser, sanctionner l'enfant qui agresse. Ça ne marche pas mais on continue. Car nous n'avons pas foi dans les capacités des enfants vulnérables à s'ouvrir pour enrayez les cercles vicieux dont ils sont les victimes.»

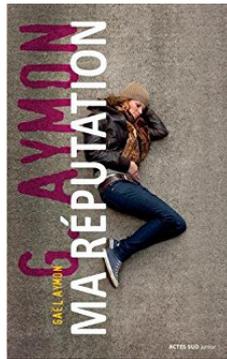
Extrait de la conférence Tedx : Mieux armer les enfants face au harcèlement scolaire. Emmanuelle Piquet

5. QUELQUES PISTES DE LECTURES

Liste de livres établie par la Bibliothèque provinciale des Chiroux

Ces livres sont disponibles à l'Espace Jeunes

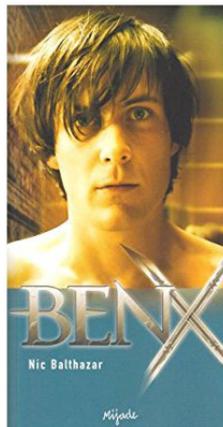
ROMANS



Ma réputation [Texte imprimé] / Gaël Aymon. - Arles : Actes Sud junior, impr. 2013 - 1 vol. (98 p.) - (Romans. Ado) - ISBN 978-2-330-02239-6.

Au collège, les amis de Laura sont tous des garçons. Cependant, quand elle repousse les avances de Sofiane, ces derniers l'excluent de leur cercle. Les pires ragots circulent alors sur les réseaux sociaux et Laura se retrouve de plus en plus isolée jusqu'à sa rencontre avec Joséphine, une élève solitaire et marginale, qui va l'aider à se battre et à dénoncer le harcèlement dont elle est victime.

À partir de 13 ans.

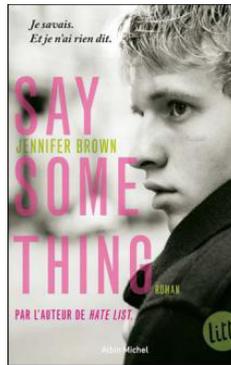


Ben X [Texte imprimé] / Nic Balthazar. - Namur (Belgique) : Éd. Mijade, 2007 - 1 vol. (113 p.) - Trad. de : «Niets was alles wat hij zei». - ISBN 978-2-915394-66-5.

Ben est différent des autres adolescents, il souffre d'un léger autisme. Il parle peu et a besoin de repères pour se déplacer. Dans sa classe, deux garçons ont décidé de faire de lui leur bouc émissaire et le harcèlent. Il se réfugie alors dans le monde des jeux vidéo et des chatrooms et c'est ainsi qu'il fait la connaissance de Barbie.

À partir de 13 ans.

ROMANS



Say something [Texte imprimé] / Jennifer Brown ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Valérie Le Plouhinec. - 1 vol. (160 p.) - (Litt') - Trad. de : «Say something». - ISBN 978-2-226-40167-0.

David Judy sait ce que c'est que le harcèlement. Depuis longtemps. Avec un nom féminin, une voix douce et une apparence timide, il est la proie idéale pour les caïds du lycée. Heureusement, il a une amie, Valérie. Grâce à elle, il fait la connaissance de Nick, et a - enfin- l'impression d'être à sa place. Alors qu'il soupçonne Nick de préparer sa vengeance contre ceux qui les ont fait souffrir, David n'ose rien dire. Crainte de rompre cet équilibre enfin trouvé, ou habitude de taire ses doutes et ses peurs ? Quand il trouve enfin la force de parler, il est trop tard...

À partir de 13 ans.

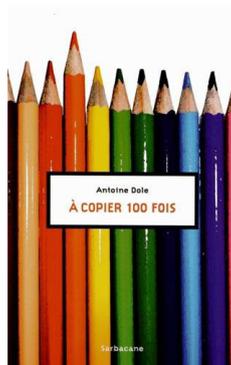


Naissance des cœurs de pierre [Texte imprimé] / Antoine Dole. - Arles : Actes Sud junior, DL 2017. - 1 vol. (146 p.) - (Romans ado) - ISBN 978-2-330-08141-6.

Dans le Nouveau Monde, tous les enfants de 12 ans doivent subir un traitement qui vise à annihiler leurs émotions afin de préserver l'équilibre de la société. Jeb refuse de s'y plier. Dans le même temps, Aude, harcelée par les autres élèves du lycée, se réfugie dans les bras du surveillant, Mathieu.

À partir de 14 ans.

ROMANS



À copier 100 fois [Texte imprimé] / Antoine Dole. - Paris : Sarbacane, DL 2013 - 1 vol. (56 p.) - ISBN 978-2-84865-501-7.

Quand le narrateur de ce roman doit faire face à ses camarades du collège qui le harcèlent et le bousculent violemment, sentant déjà que son orientation sexuelle est différente de la leur, il ne peut pas compter sur l'aide de son père, qui a toujours affiché son rejet de l'homosexualité. Heureusement, il y a Sarah, qui le soutient et se moque des rumeurs et des médisances.

A partir de 12 ans.



Elliot [Texte imprimé] / Graham Gardner ; traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Dominique Piat. - [Paris] : Flammarion, impr. 2010. - 1 vol. (277 p.) - (Tribal Flammarion). Trad. de : «Inventing Elliot». - ISBN 978-2-08-162634-8.

La persécution a pour objet la persécution. La torture a pour objet la torture. Le pouvoir a pour objet le pouvoir.» Elliot, qui vient de changer de collège décide de ne plus être un souffre-douleur. Pour cela, il doit se forger une nouvelle personnalité et faire croire que rien ne l'effraie. Il réussit si bien, qu'il se voit proposer par un «Gardien», chef de la bande de persécuteurs du lycée, de devenir à son tour un dominant afin de perpétuer la tradition de maltraitance envers les plus faibles qui sévit dans l'établissement. Elliot est pris à son propre piège. Un roman qui fait froid dans le dos dans lequel les «dictateurs», qui s'inspirent de 1984 de G. Orwell, exercent le pouvoir par la terreur sans autre but que celui très conscient et très intellectualisé d'être l'élite qui domine.

À partir de 14 ans.

ROMANS



Les Regards des autres [Texte imprimé] / Ahmed Kalouaz. - [Arles] : Rouergue, DL 2016 - 1 vol. (94 p.) - (Doado) - ISBN 978-2-8126-0995-4.

Laure est harcelée au collège par une bande de filles et ne sait pas comment réagir. Mais lorsque des élèves plus fragiles sont pris pour cible, elle finit par alerter le principal et ses parents. À partir de 12 ans.



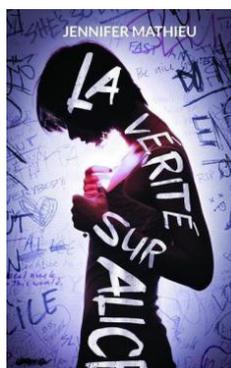
Piégé [Texte imprimé] / Nathalie Le Gendre. - Paris : Oskar éditeur, DL 2016 - 1 vol. (174 p.)

- ISBN 979-10-214-0522-6 (br.) : 14,95 EUR.

Baltasar, 13 ans, vient de déménager. Son père est dans le coma au Caire, après un accident du travail. Sa mère travaille durement pour subvenir à leurs besoins. Lorsque trois jeunes le font chanter, l'adolescent accepte tout pourvu que ses parents soient épargnés. Le harcèlement s'intensifie et seule son amie Marguerite semble capable de le sortir de cet enfer.

À partir de 11 ans.

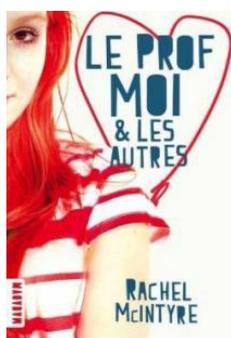
ROMANS



La vérité sur Alice [Texte imprimé] / Jennifer Mathieu ; traduit de l'américain par Cécile Tasson. - Paris : Pocket jeunesse-PKJ, DL 2016 - 1 vol. (201 p.) - (Territoires) - Trad. de : «The truth about Alice». - ISBN 978-2-266-26278-1.

Alice est une fille de mauvaise vie, c'est écrit sur le mur des toilettes. La rumeur prétend qu'elle a eu des relations sexuelles avec deux garçons d'affilée et provoqué la mort de l'un d'eux. Tout le monde a sa vérité sur Alice : son ancienne meilleure amie, son entourage, son admirateur secret, etc.

A partir de 15 ans.

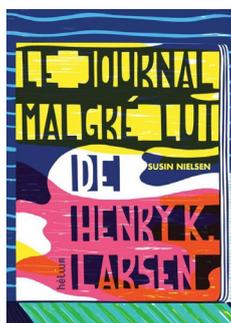


Le Prof, moi & les autres [Texte imprimé] / Rachel McIntyre ; [traduit de l'anglais par Amélie Sarn]. - Toulouse : Milan, DL 2015 - 1 vol. (246 p.) - (Macadam) - Trad. de : «Me and Mr J». - ISBN 978-2-7459-7254-5.

A 15 ans, Lara est une adolescente effacée et, entre les moqueries au lycée, la séparation de ses parents et l'alcoolisme de son père, sa vie est sombre. Son seul espoir : Ben Jagger, le professeur de littérature, qui l'aide à organiser un concours de talents. Tous deux se rapprochent de plus en plus jusqu'à la naissance de l'amour interdit.

À partir de 13 ans.

ROMANS



Le Journal malgré lui de Henry K. Larsen [Texte imprimé] : écrit uniquement parce que mon psy y tient, mais franchement c'est moisi / Susin Nielsen ; traduit de l'anglais (Canada) par Valérie Le Plouhinec. - Paris : Hélium, impr. 2013 - 1 vol. (239 p.) - Trad. de : «The reluctant journal of Henry K. Larsen» - ISBN 978-2-330-02249-5.

Henry et son père viennent tout juste d'emménager dans une nouvelle ville. L'adolescent est perturbé, et une thérapeute va tenter de l'aider. Ce roman évoque avec sensibilité le thème de la violence au collège.

À partir de 13 ans.



Wonder [Texte imprimé] / R. J. Palacio ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Juliette Lè. - Paris : PKJ, DL 2013 - 1 vol. (409 p.) - Trad. de : «Wonder». - ISBN 978-2-266-23261-6.

August Pullman aimerait être un garçon de 10 ans comme les autres. Il semble mener une vie ordinaire, mais celui que tout le monde surnomme Auggie est loin d'être comme les autres. Les enfants s'enfuient en criant quand il entre dans un square et les gens le dévisagent en permanence. Qu'a-t-il donc de si particulier ?

À partir de 12 ans.

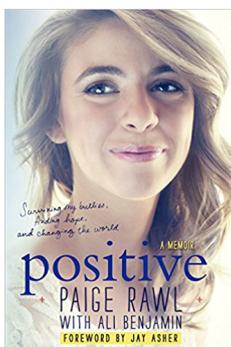
ROMANS



La Carotte et le Bâton [Texte imprimé] / Delphine Pessin. - [Vincennes] : Talents hauts, DL 2017 - 1 vol. (190 p.) - (Ego, ISSN 2262-6042) - ISBN 978-2-36266-179-2.

Emilie entre en troisième dans un nouveau collège. Elle est dans la classe de son amie Cloé. Rapidement, elle est victime de Barbara et de sa bande, qui la harcèlent parce qu'elle est rousse. Lorsque Cloé préfère prendre ses distances pour ne pas subir elle aussi les moqueries, Emilie se confie à sa famille.

À partir de 13 ans.

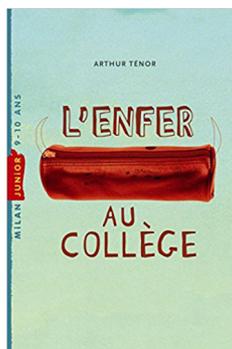


Positive [Texte imprimé] / biographie de Paige Rawl ; avec la collaboration d'Ali Benjamin ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Minder. - [Vanves] : Hachette romans, DL 2016 - 1 vol. (410 p.) - Trad. de : «Positive». - ISBN 978-2-01-203508-9.

La jeune femme se souvient du harcèlement qu'elle a subi au collège après la découverte de sa séropositivité par ses camarades. Infectée par sa mère, elle raconte son combat contre la maladie mais aussi contre les préjugés.

A partir de 14 ans.

ROMANS



L'Enfer au collège [Texte imprimé] / Arthur Ténor. - Toulouse : Milan poche, DL 2012 - 1 vol. (85 p.) - (Milan poche junior : tranche de vie ; 157) - ISBN 978-2-7459-5977-5.

À son arrivée dans un nouveau collège, Gaspard, enfant sensible et réservé, devient le souffre-douleur d'Anthony, un des garçons de sa classe. La souffrance de Gaspard s'accroît quand la méchanceté de son tortionnaire devient cruauté. Il décide alors de passer à la contre-offensive et de répondre à la violence par la violence, dans un mécanisme irréversible.

À partir de 10 ans.



Mon heure viendra [Texte imprimé] / Nina Vogt-Østli ; traduit du norvégien par Aude Pasquier. - Arles : Actes Sud junior, DL 2015 - 1 vol. (224 p.) - (Roman ado : fantastique) - Trad. de : «Min tid kommer». - ISBN 978-2-330-03261-6.

Hans-Petter est un adolescent brillant, mais rejeté par ses camarades de classe. Il correspond sur Internet avec une jeune fille, Fera. Elle prétend venir du futur pour empêcher un tyran de prendre le contrôle de la planète.

À partir de 13 ans.

ROMANS

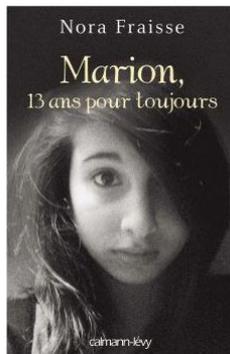


Haro sur l'intello [Texte imprimé] / Waldeck Moreau. - Villeneuve-lès-Maguelone : FAR, Éditions Du fil à retordre, DL 2015 - 1 vol. (118 p.) - (Ado jeunesse) - ISBN 978-2-9544674-5-0.

Théo Têtard, un adolescent solitaire et brillant élève, appréhende sa rentrée en classe de troisième. Après un énième déménagement, il découvre un nouvel établissement et sait qu'il sera une nouvelle fois la cible des attaques de ses camarades. Dès le premier jour, il comprend que ses craintes étaient fondées. Le roman est suivi d'une nouvelle sur le thème du harcèlement scolaire.

A partir de 13 ans.

DOCUMENTS



Marion, 13 ans pour toujours [Texte imprimé] / Nora Fraisse ; récit recueilli par Jacqueline Remy. - Paris : Calmann-Lévy, DL 2015 - 1 vol. (189 p.) - ISBN 978-2-7021-5636-0.

Marion Fraisse s'est suicidée à 13 ans, le 13 février 2013, en se pendant à un foulard dans sa chambre. Elle explique son geste dans une lettre adressée à ses camarades de classe pour leur expliquer qu'ils sont allés trop loin dans les insultes et la violence. Sa mère dénonce l'incompétence du système scolaire face au harcèlement.

Tout public

DOCUMENTS



Halte au harcèlement à l'école [Texte imprimé] : les formes de harcèlement, les signaux du mal-être, les pistes pour s'en sortir / Marie-José Gava, Sophie de Tarlé. - Paris : Larousse, DL 2016. - 1 vol. (271 p.) - ISBN 978-2-03-592533-6.

Guide qui permet d'identifier les différentes formes de harcèlement scolaire, de prévenir les risques associés aux technologies, de repérer les signaux du mal-être chez l'enfant, et qui donne des pistes pour s'en sortir. Contient une boîte à outils à destination des jeunes pour les aider à prendre confiance en eux, à se protéger et à réagir.

Tout public.



De la rage dans mon cartable [Texte imprimé] / Noémya Grohan. - Paris : Hachette, DL 2014 - 1 vol. (153 p.) - ISBN 978-2-01-203637-6.

Témoignage de l'auteure sur les brimades et le harcèlement subis pendant ses années de collège.

À partir de 11 ans.

DOCUMENTS



14 ans, harcelée [Texte imprimé] / Mathilde Monnet. - Paris : Mazarine, DL 2016 - 1 vol. (308 p.) - ISBN 978-2-86374-442-0.

L'adolescente raconte la violence qu'elle a subie en milieu scolaire de la 6e à la 5e, sa descente aux enfers et comment elle a réussi à survivre.

Tout public.

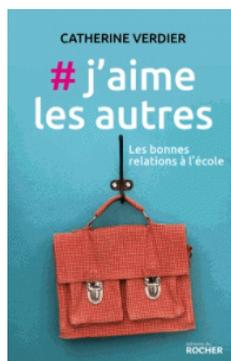


Je me défends du harcèlement [Texte imprimé] / Emmanuelle Piquet ; illustré par Lisa Mandel ; sur une idée de Nathalie Riché. - Paris : Albin Michel jeunesse, DL 2016 - 1 vol. (175 p.) - ISBN 978-2-226-32113-8.

L'ouvrage présente quinze situations d'enfants victimes de harcèlement trouvant des solutions pour réagir et s'en sortir. Partant du constat que le harcèlement a plusieurs formes, prend plusieurs visages et que les profils des harceleurs et des harcelés sont multiples, l'auteure met au point une stratégie de parade dite effet boomerang ou flèche de résistance, adaptable à toutes les situations.

À partir de 10 ans

DOCUMENTS



j'aime les autres [Texte imprimé] : les bonnes relations à l'école / Catherine Verdier. - Monaco : Éditions du Rocher, DL 2017 - 1 vol. (149 p.- [10] p. de pl.) - ISBN 978-2-268-09492-2.

À destination des parents et des enseignants, un guide pratique pour enseigner aux enfants le respect et lutter contre le harcèlement scolaire qui s'appuie sur la méthode des trois E. Ce procédé consiste à apprendre aux plus jeunes le vocabulaire des émotions, renforcer l'estime de soi et développer l'empathie.

Tout public.

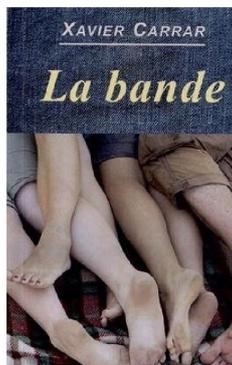


Hors jeux [Texte imprimé] : pièce en quatre actes / Ghislaine Bizot. - Paris : l'Harmattan, DL 2013 - 1 vol. (75 p.) - (Théâtres) - ISBN 978-2-343-02184-3.

Quatre amis jouent à des jeux dangereux. Olivier ne veut pas y participer alors il devient la victime des autres garçons. Heureusement les filles vont leur faire prendre conscience que ce qu'ils font est mal, et ce avec l'aide des adultes. Pièce de théâtre sur les violences scolaires.

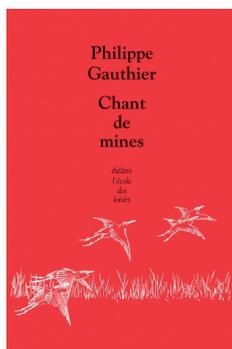
À partir de 12 ans.

DOCUMENTS



La Bande [Texte imprimé] / Xavier Carrar. - Carnières-Morlanwelz (Belgique) : Lansman, DL 2012. - 1 vol. (53 p.) - (Théâtre à vif ; 186) - ISBN 978-2-87282-892-0.

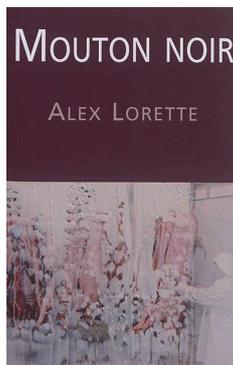
Tom a vingt ans et pas mal de kilos en trop. Il traîne son mal-être et subit les moqueries des autres jusqu'au jour où il rencontre Lilas et sa bande. Il devient rapidement le souffre-douleur de tous ces jeunes et va passer rapidement de l'initiation au calvaire. Un fait divers comme ceux qui se passent en France et partout dans le monde.



Chant de mines [Texte imprimé] / Philippe Gauthier. - Paris : l'École des loisirs, DL 2009 - 1 vol. (94 p.) - (Théâtre) - ISBN 978-2-211-09463-4.

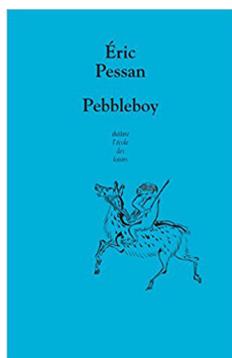
Dans un pays où les mines antipersonnel font des ravages, Léo et Mathieu, deux orphelins unijambistes, passent leurs humeurs sur Pad'bol, un enfant qui a perdu ses deux jambes. Tous trois ont la passion du foot et attendent Noël avec impatience.

DOCUMENTS



Mouton noir [Texte imprimé] / Alex Lorette. - Carnières-Morlanwelz (Belgique) : Lansman éditeur, DL 2016. - 1 vol. (81 p.) - (Théâtre à vif ; 347) - ISBN 978-2-8071-0117-3.

Pendant que sa mère fait de l'aérobic, des courses et des petits plats, Camille, 15 ans, se sent chaque jour de plus en plus menacée et humiliée. Elle tente de donner des signes mais personne ne perçoit qu'elle souffre de harcèlement.



Pebbleboy [Texte imprimé] : les aventures extraordinaires du garçon aussi dur qu'une pierre / Éric Pessan. - Paris : l'École des loisirs, DL 2017 - 1 vol. (78 p.) - (Théâtre) - ISBN 978-2-211-23121-3.

Pierre est un petit garçon qui peut encaisser n'importe quel coup sans broncher, sans pleurer. Petit à petit, il devient une légende, même au-delà des frontières. Le jeune garçon décide de se donner un nom de super-héros : Pebbleboy. Mais derrière une telle résistance aux coups se cache un secret.

À partir de 12 ans.

6. TÉMOIGNAGE

13 Reasons Why. Série télévisée américaine développée par Brian Yorkey.

Synopsis : Clay Jensen, un adolescent de dix-sept ans, reçoit une boîte contenant sept cassettes de la part d'une de ses amies, Hannah Baker, qui a mis fin à ses jours quelques semaines plus tôt.

Ces sept cassettes, composées chacune de deux faces à écouter, contiennent chacune des treize raisons qui ont poussé Hannah à prendre cette décision. Chaque face correspond également à une personne qu'elle considère comme responsable de son acte. Perturbé par la réception de ces cassettes, Clay va vite découvrir au fur et à mesure des révélations d'Hannah que ses camarades ne sont pas vraiment ce qu'ils laissent paraître.

La série «*13 Reasons Why*» vue par une victime de harcèlement scolaire.

Raphaëlle et Isabelle Paolini, Harcelée à l'école : doubles peines, Éditions La Boîte à Pandore, 2016.

Par Baptiste Erondel | Le 04 mai 2017. Interview pour Madame Figaro.

lefigaro.fr/madame :

VOUS ÊTES-VOUS RECONNUE DANS LE PERSONNAGE DE HANNAH ?

Raphaëlle Paolini. - *Le personnage de Hannah et moi n'avons pas la même personnalité, additionné à un vécu différent. Pourtant, je me suis retrouvée en elle, tant par les émotions que par les agissements. J'avais de l'empathie pour elle. Voir l'acharnement incessant des élèves contre elle, dans un établissement qui fermait les yeux, me donnait envie de jeter mon ordinateur. Les gens savent, entendent, mais passent outre pour ne pas accumuler les problèmes.*

Isabelle Paolini. - *La collusion entre l'école et l'administration couplée à l'absence de prise de position sont des choses vécues.*

HANNAH SE SENTAIT DIFFÉRENTE. ÉTAIT-CE, SELON VOUS, LA RAISON DE CE HARCÈLEMENT SCOLAIRE ?

Raphaëlle Paolini. - *Tout comme elle, je sentais que je ne correspondais pas à l'établissement dans lequel j'étais. J'avais quelques amis, mais je ne faisais pas partie des gens populaires. Je n'étais pas bonne à l'école non plus. C'était plus facile de m'attaquer, j'étais une proie idéale.*

Isabelle Paolini. - *En termes d'appréhension du monde, Raphaëlle est différente, c'est vrai. Les victimes sont souvent des personnalités assez singulières. Il y a un mouvement qui vise à l'uniformité et dès qu'une tête dépasse avec une sensibilité ou une créativité en plus, les autres n'en veulent pas.*

LES PARENTS SONT SOUVENT MIS À L'ÉCART. DANS LA SÉRIE, AUCUN ADOLESCENT NE COMMUNIQUE AVEC DES ADULTES. COMMENT L'EXPLIQUER ?

Isabelle Paolini. - *Les enfants ne disent rien car ils ont honte, et on ne parle jamais de sa honte. Il faut de la sévérité, de la réaffirmation de certaines valeurs, et des sanctions. Ce devrait être le cas dans la société en général. C'est un phénomène qui dépasse le cadre scolaire. Et d'un autre côté, si les enfants en harcèlent d'autres, ce n'est peut-être pas un hasard.*

Certains harceleurs peuvent prendre conscience de leurs actes, d'autres fermeront les yeux à jamais

L'issue se trouve alors dans la communication...

Raphaëlle Paolini. - *On ne peut rien faire seul. Il ne se passera rien si on ne dit rien.*

Isabelle Paolini : *C'est souvent plus difficile de parler aux parents qu'à un tiers. Comment s'affirmer quand on manque de confiance en soi ? L'école devrait être un endroit de socialisation entre jeunes gens où l'on affirme certaines valeurs.*

PENSEZ-VOUS QUE LA SÉRIE PUISSE FAIRE PRENDRE CONSCIENCE AUX HARCELEURS DE LEURS AGISSEMENTS ?

Raphaëlle Paolini. - *Ce n'est pas sûr, car la victime a honte, mais ses « bourreaux » aussi. Certains peuvent prendre conscience de leurs actes, d'autres fermeront les yeux à jamais. Ce fut le cas dans mon histoire personnelle : je n'ai jamais eu de nouvelle.*

LES VICTIMES DE HARCÈLEMENT SONT-ELLES LES MÊMES PERSONNES, TOUT AUTANT FRAGILES, EN ENTREPRISE QUELQUES ANNÉES PLUS TARD ?

Raphaëlle Paolini : *Oui et non. Je me suis sentie très fragile au départ quand j'ai commencé à travailler. J'avais beaucoup appris sur moi, et en même temps, j'avais encore quelques trucs à régler. Il restait des traces. Quand je faisais une petite erreur, c'était le drame absolu. J'ai besoin qu'on me dise bravo, qu'on me félicite. J'étais mature sur le terrain, mais pas professionnellement parlant.*

LA SÉRIE FAIT POLÉMIQUE CAR CERTAINS INTERNAUTES AFFIRMENT QU'ELLE GLORIFIE LE SUICIDE. QUE LEUR RÉPONDEZ-VOUS ?

Raphaëlle Paolini. - *Ceux qui pensent ainsi ne comprennent pas la série, ni la vie. On ne peut pas se dire que c'est magnifier le suicide. Beaucoup de thèmes sont traités : sexisme, viol, harcèlement, dépression... Rien n'est très glorifiant là-dedans. Au contraire, la série devrait être montrée à l'école.*

Isabelle Paolini. - *13 Reasons Why est un itinéraire. C'est un âge où on peut avoir des idées suicidaires, donc c'est un empilement de choses qui conduisent à une tragédie.*

7. BIBLIOGRAPHIE

Documentaire

- *Harcèlement scolaire : qui est responsable?*, ARTE 2017 Films Documentaires
<https://www.youtube.com/watch?v=CzTuQz--63I>

Livres

- Emmanuelle Piquet, *Te laisse pas faire*, 2014, Payot.
- Emmanuelle Piquet, *Faites votre 180 degrés*, 2015, Payot
- Emmanuelle Piquet, *Je me défends du harcèlement*, 2015, Albin Michel
- Emmanuelle Piquet, *Mon ado, ma bataille*, 2017, Payot.
- Emmanuelle Piquet, *Le harcèlement scolaire en 100 questions*, 2017, Tallandier.
- Emmanuelle Piquet, *Comment ne pas être un prof idéal*, 2018, Payot.

Vidéos et articles

- Non-violence Actualité novembre/décembre 2012 article sur l'expérience « Fria Skola » en Suède
<http://de clic-cnveducation.org/assets/Uploads/Une-ecole-fondee-sur-la-CNV.pdf>
- Conférences TedX. *Chagrin scolaire par Emmanuelle Piquet.*
<http://a180degres.com/tedx/>
- Un jeu soi-disant marrant - Court Métrage Harcèlement Collège Périers.
https://www.youtube.com/watch?v=vpbe_Aoihjk
- *Y A PAS DE PRINCESSE QUI S'APPELLE SIMONE ? Court métrage inspiré par Chagrin scolaire.*
<https://www.youtube.com/watch?v=twC87cBdl4U>
- *Te laisse pas faire - Essai documentaire - Chagrin Scolaire.*
<https://www.youtube.com/watch?v=d4sOSpMfbng>
- *Et le harceleur dans tout ça ? Article tiré du blog de chagrin scolaire.*
<http://a180degres.com/et-le-harceleur-dans-tout-ca/>
- *Le profil de harceleur.* Article tiré du blog de chagrin scolaire.
<http://a180degres.com/le-profil-de-harceleur/>

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement

AU TICKET

7 € par élève par spectacle au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be